

LA VIE

DU

VÉNÉRABLE PÈRE BRUNO

RELIGIEUX CARME DÉCHAUSSÉ BRETON DE NATION

Mort en odeur de Sainteté dans les Missions en Perse.

Le révérend père Bruno de St-Yves était breton de nation, natif de la paroisse de Kerbussec proche la ville de Pont-Croix en l'évêché de Cornouaille. Il vint au monde vers le mois d'avril 1600, puisque deux mois avant sa mort il écrivait qu'il était arrivé à l'an soixante-un de son âge, en une lettre datée du cinq mai, étant mort le cinq juillet suivant. Il fut nommé au baptême Yvon d'Alam, fils de Pierre d'Alam, le plus opulent et le plus considéré de tout le canton du Cap, d'une grandeur de corps force et courage extraordinaires de quoi il avait donné plusieurs preuves pendant les guerres de la Ligue, spécialement en une rencontre ou étant seul il tua de sa main trois soldats qui l'attendaient pour l'assassiner. Sa mère se nommait Magdeleine Lucia de ce mariage vint notre Religieux et une sienne sœur, après quoi sa mère mourut, son père convola en secondes nocces et épousa Jeanne Filie, cette belle-mère ne pouvant supporter près d'elle ce garçon du premier lit, son père fut obligé de l'envoyer chez un sien frère appelé Henri d'Alam, prêtre du village de Kergof en la paroisse de Beuzec cap Sizun, sous la discipline du quel il apprit à lire et à écrire. Etant capable d'aller au collège son père l'envoya étudier à Quimper d'où il fut contraint de sortir à cause que cette belle-mère empêchait son mari d'en-

voyer le nécessaire à son enfant qui se retira à Morlaix ou il trouva condition chez un bon bourgeois de cette ville nommé Jean Guignier qui lui donna la conduite de deux de ses enfants, qui commençaient d'aller au collège. Ce père eut grande satisfaction de la rencontre de ce jeune homme qu'il trouva doux, humble et adonné à la dévotion, puisque ses enfants étant couchés il faisait deux heures d'oraison. Cette condition lui servit à continuer ses humanités, jusqu'en première auquel temps messire Jacques Barbier seigneur de Kernaou près du Folgoat en Léon, vint à Morlaix pour quelques affaires, il logea chez le dit Guignier, remarqua la modestie de notre jeune homme, il le demanda à son hôte pour avoir la conduite de deux de ses enfants qu'il voulait envoyer étudier à Rennes, cet hôte eut grand peine de se priver de ce jeune homme, à cause que l'ayant reconnu vertueux et capable, il avait contracté avec lui une étroite amitié et avait de lui fournir son titre pour être Prêtre, et de le nourrir toute sa vie comme un de ses enfants, en cas qu'il vint malade ou incommodé. Néanmoins il ne put le refuser à ce Seigneur, qui l'envoya en qualité de précepteur avec ses deux enfants qu'il envoyait étudier à Rennes. Il fut mis d'abord en seconde et six mois après en rhétorique sous le père la Barre, jésuite, qui remarquait fort particulièrement les agissements de notre jeune homme qu'il reconnaissait bon humaniste, excellent orateur, poète et surtout très vertueux et dévot, étant l'exemple de la congrégation, et très affectionné aux Religieux spécialement aux capucins et aux carmes, parmi lesquels il voulait entrer, ce qu'il eut exécuté si le dit Seigneur de Kernaou, auquel il communiqua son dessein, ne lui eut dit qu'étant sur le point de l'envoyer avec ses enfants à Paris, il y pourrait faire choix d'une

vocation plus parfaite dans le même ordre, prenant l'habit de carme-déchaussé, desquels il avait connu la vertu en la personne des Révérends pères Denis provincial, et Yacinthe de la Croix qu'il avait connus à Morlaix, lorsqu'ils y furent pour la fondation des Carmélites, ainsi que nous avons dit ci-dessus parmi lesquelles il avait une sienne nièce et une sienne fille. Notre jeune homme se rendit à cet avis, vint à Paris avec ces deux messieurs, avec lesquels il demeura un an en logique au collège de Clermont, veillant suivant sa coutume une grande partie de la nuit en pénitence, prières et oraisons, ces deux messieurs étant couchés.

Sa dévotion croissant il demanda l'habit parmi nous, lequel il reçut le 10^e jour de mai de l'an 1622. Son noviciat étant fini, il fit profession le 14 du même mois de mai de l'an 1623. On ne peut dire l'exactitude qu'il apporta à garder fidèlement tout ce qui concerne notre Institut. Dès l'an 1628, Il fut élu sous prieur de notre couvent de Vannes et y vécut en vrai solitaire, puisqu'en ces trois ans il ne sortit jamais du couvent pour aller saluer Madame la Présidente fondatrice du couvent, de là arriva qu'à la fin du trienne ayant été élu compagnon pour le chapitre provincial, et ainsi obligé d'aller prendre congé d'elle, elle le salua comme un nouveau venu en la maison, ne l'ayant jamais vu. L'an 1631, il fut élu prieur du dit couvent, et on remarqua que si par quelque accident inévitable il ne pouvait dire l'office divin avec la communauté, ce qui pourtant arrivait très rarement, il le disait toujours à genoux, et nue tête. Sa sainteté étant reconnue par la ville il arriva qu'un père et une mère vinrent le consulter pour savoir s'ils devaient faire étudier leur enfant, il fit ce qu'il put pour les en dissuader, ne pouvant rien gagner sur

eux, il leur prédit que si cet enfant étudiait, il serait le fléau de la famille, ce qui est arrivé. L'an 1634 il fut élu prieur de notre couvent de Pont-à-mousson ou il garda encore sa retraite et solitude, employant tout son temps à prier et lire les heures de notre bienheureux père Jean-de-la-Croix. En ce couvent Dieu lui donna un grand désir d'endurer le martyre, pour voir s'il aurait le courage de souffrir les plus atroces tourments pour le maintien de la foi il obligeait un valet de la maison de le frapper fortement sur ses épaules nues en long espace de temps avec des verges plus propres pour lui faire de la douleur, qu'une discipline de cordes, le garçon n'osait point contrevenir à ce commandement car il l'avait menacé de le chasser, s'il refusait de l'exécuter. Etant à Paris il eut une loupe au genou, il y fallut faire une ouverture en carré en forme de croix pour en tirer un petit sac plein d'ordures qui lui causait l'enflure et beaucoup de douleurs auxquelles survint celle de l'ouverture faite avec des ferrements qui faisaient frémir les spectateurs, ces douleurs se renouvelaient toutes les fois qu'il fallait panser sa plaie, notre père présentait le genou comme celui d'un autre et comme s'il n'eut rien senti de cette cure.

L'an 1640 il fut élu pour la seconde fois prieur du même couvent de Pont-à-mousson, mais comme en ce chapitre je me vis chargé du fardeau de la maison de Paris je le priai de vouloir renoncer à son élection pour accepter la charge de sous-prieur à Paris ; comme il n'avait aucune affection aux charges il fut ravi d'avoir cette occasion pour se décharger de son priorat et moi ravi d'avoir une personne d'une sainteté si éminente pour avoir soin de cette maison qu'il maintint en sa régularité par ses exortations et bons exemples.

Dieu le poussa en ce temps d'aller aux missions travailler au salut des âmes et pour correspondre à ces mouvements du ciel il en écrivit à notre Révérend père Paul Simon général de l'ordre qui avait un zèle apostolique pour les missions ; Après plusieurs lettres réitérées, il obtint ce qu'il demandait et reçut son exeat vers la fin de l'an 1641. Cette nouvelle ayant été divulguée parmi les personnes de condition qu'il dirigeait, elles employèrent leur crédit auprès du Roi, à ce que sa Majesté empêchât ce voyage. Le roi informé de la vertu et sainteté de ce religieux écrivit une lettre au Provincial par la quelle il lui déclarait son intention de ne pas le laisser sortir du couvent sans son exprès commandement et au même temps en écrivit une autre au Général sur le même sujet ; ces deux lettres sont datées de Fontainebleau le dernier janvier 1642.

Notre révérend père général ayant reçu cette lettre écrivit à l'éminentissime cardinal de la Rochefoucault, à ce qu'il informat sa majesté de la vocation de ce père pour travailler aux missions, il lui représenta en sa lettre datée du 8 mars de cette année tant de raisons pour faire consentir sa Majesté au voyage, qu'enfin le roi donna les mains. Le père ayant reçu le consentement de sa Majesté partit aussitôt, peu avant son départ un de nos religieux lui demanda quelque bon document pour correspondre à sa vocation il lui dit : Ayez une crainte filiale de Dieu, ne vous intriguez point et ne vous appuyez point sur la faveur des hommes, soit supérieurs ou autres, soyez charitable à tous et ne consentez jamais de fait ni de volonté à ce à quoi votre conscience répugne et vous aurez la paix. En une autre occasion, le père lui dit : Tachez de vous avancer en la vertu tandis que vous en avez le temps car vous ne l'aurez

pas toujours, aimez vos frères et les chérissez, oubliez leurs défauts et pardonnez tout, lisez les heures de notre S. M. et de N. B. père Jean de la Croix, demandez à notre Seigneur qu'il opère votre salut.

Notre vénérable père Bruno ayant reçu toutes les permissions et licence part de Paris le sept avril de la dite année 1642 avec le révérend père Paul de Jésus-Maria duquel nous avons écrit la vie vont à Marseille où ils s'embarquent pour Malte et de là à Saïde, où ils arrivent vers la fin du mois de juillet, descendant du vaisseau ils rencontrèrent au même lieu Monseigneur l'évêque de Babylonne qui revenait en chrétienté comme nous avons dit. Avant que de passer outre, ils eurent dévotion de visiter les saints lieux, ils en donnèrent avis comme c'est la coutume ou gardien de Jérusalem qui les envoya quérir, ils partirent de Sidon le second jour d'aout, à dessein de célébrer la sainte messe sur le mont-Thabor le jour de la transfiguration ce qu'ils firent. Ils visitèrent ensuite les autres lieux consacrés par la présence corporelle du fils de Dieu et de là prirent le chemin d'Alep, où ils arrivèrent au commencement de septembre, ils furent reçus en cette ville avec une joie sans pareille de la part de M. de Lange de Bonin, écuyer de la ville de Marseille et consul de la nation française et de tous les catholiques de cette grande ville.

La première chose que firent nos missionnaires fut d'apprendre la langue arabe qui est la langue de la quelle se servent ordinairement les originaires du pays, ils s'y appliquèrent avec une attention toute extraordinaire spécialement notre vénérable père Bruno, qui confessait n'avoir jamais donné telle assiduité à quoi que ce soit, comme à l'étude de cette langue en laquelle il fit

de grands progrès en peu de temps, tant à cause, comme il m'écrivit en une lettre, que cette langue a un grand rapport au bas-breton, et que cette langue a sa prononciation semblable à celle de la langue arabe, il en apporte un exemple, les paroles suivantes: *pa leake ma ma mark*, qui veulent dire: *ou est mon cheval*. Mais la principale raison de la facilité qu'avait le père Bruno à apprendre cette langue vient, à ce que me dit le sieur Bonin qu'il étudiait ordinairement cette langue devant le très-saint Sacrement, étant assis sur le marchepied de l'autel, parlant un peu couramment cette langue, et s'étant instruit aux controverses nécessaires pour réfuter les hérésies et erreurs des habitants du pays, il commença à travailler à la conversion des âmes, on ne peut dire le fruit qu'il a fait à cette mission non pas par les grands talents de l'éloquence et autres dons naturels qu'il eut, mais par la grâce singulière de Dieu qui l'avait choisi pour faire et accomplir ce que plusieurs mieux doués selon le monde, n'ont osé entreprendre, où s'ils l'ont entrepris ils n'y ont pas réussi comme a fait le père avec la médiocrité de ces talents naturels mais par sa grande et éminente sainteté.

ATTESTATIONS DU CONSUL DE FRANCE

du fruit qu'il a fait à Alep, de sa mort et miracles.

Je serais trop long si je voulais décrire en particulier toutes les conversions de quelques Turcs, plusieurs hérétiques schismatiques, renégats et pécheurs catholiques endurcis, aux quels il a contribué par ses soins, diligences, instructions et prières je me contenterai de rapporter ici les attestations qu'en ont données les consuls de notre nation française qui demeuraient sur les lieux.

La première est de M. Lange de Bonin, reconnu

par devant Muret et Baudin notaires au chatelet de Paris le six avril 1687 qui porte les termes suivants :

Nous Lange de Bonin, écuyer, de la ville de Marseille, jadis consul pour le Roi en Syrie, Chypre et Caramania, savoir faisons et attestons à tous qu'il appartiendra, la vérité être telle tant par ce qui nous a été fidèlement rapporté que parceque nous avons vu pendant l'espace de quinze ans que nous avons exercé la dite charge de consul.

Que depuis trente ans les révérends pères carmes déchaussés ont établi une mission en la ville d'Alep, capitale de la Syrie, pendant lequel temps leur façon de vie pleine de pénitence et d'austérité a été si édifiante à tous les peuples et nations tant dudit pays qu'étranger que plusieurs personnes en vue de la perfection de leur vie, se sont converties à la foi catholique, et que pendant les fréquentes et continuelles exhortations et prédications, ils ont maintenu et augmenté la ferveur des catholiques dans leur croyance et religion, converti divers schismatiques, etc. et ce au commencement de leurs missions par l'entremise d'un religieux nommé le révérend père Thomas, français de nation, par le ministère duquel Dieu a fait voir des prodiges extraordinaires pour la conversion des âmes, et pour y établir, comme il a fait la dévotion de Notre Dame, auquel a succédé le révérend père Bruno de Saint-Yves ; homme d'éminente vertu, et sublime piété, lequel accompagné de deux autres religieux du même ordre, français de nation, et d'un frère, porté par un zèle, va tous les jours dans les maisons des schismatiques depuis environ quinze ans qu'il y est, instruire les femmes et les petits enfants. Et visitant leurs prêtres il les disposait à se soumettre au giron de l'église catholique apostolique et romaine, en quoi Dieu a tellement accompagné

la bonté et la mansuétude dont il se sert qu'il a depuis peu obligé le patriarche des Jacobites d'avouer et dire publiquement à ses ouailles que l'église romaine était la vraie église, hors laquelle il n'y avait point de salut, à cet effet, lui envoie tous les jours grand nombre de ces pauvres Jacobites, qui sont schismatiques pour être enseignés et dressés en la voie du salut. De sorte qu'on peut dire qu'en la seule personne de ce patriarche il a converti et ramené à l'église romaine plus de quatre mille âmes, ce qu'il fait aussi aux autres nations schismatiques et sa vertu et piété sont de si haute estime qu'il y a des turcs même, lesquels voyant leurs enfants malades les lui amenaient dans les maisons des chrétiens pour leur faire faire le signe de la sainte croix par le dit révérend père, etc.

La seconde attestation est de monsieur Picquet, qui a succédé au précédent en un autre certificat signé de sa main, et contresigné par son chancelier, donné à Alep en la maison consulaire le douze mai 1687.

Nous François Picquet conseiller du roi et consul pour sa Majesté très-chrétienne et pour le Sérénissime Etat des pays bas en Syrie, Chypre et Caramania, etc.

Voyant et reconnaissant le fruit qui se fait ici parmi les chrétiens schismatiques par l'assistance des religieux missionnaires et particulièrement du révérend père Bruno de Saint-Yves, carme déchaussé, assisté de ceux de son hospice, et prévoyant que ces pauvres religieux ne peuvent pas subsister en ce pays étant destitués de la rente qu'on avait accoutumé de leur envoyer tous les ans de Rome, par l'autorité de la congrégation de la propagation de la foi, qui a divertie le fonds pour l'appliquer aux missionnaires qui dépendent de leur nomination et qui sont sous leur juridiction nous

avons jugé nécessaire pour satisfaire au devoir de notre charge, qui selon les pieuses intentions de Sa Majesté nous oblige à prendre soin de tout ce qui peut avancer le christianisme dans les lieux les plus reculés de donner connaissance par ces présentes de la vérité des choses que nous voyons et particulièrement pour ce qui regarde la personne et les emplois du révérend père Bruno, ce bon religieux sachant fort bien l'arabe prêche en cette langue le carême, les avents, et les fêtes solennelles dans l'église de Maronites, ou courent ordinairement bon nombre de chrétiens catholiques et schismatiques, Grecs, Arméniens, Jacobites ou Syriens, tous les jours de la semaine il emploie son temps depuis le matin jusqu'au soir, à la réserve de ce qu'il faut donner à son office et aux prières, à visiter et servir toutes sortes de chrétiens, indifféremment mais particulièrement les nouveaux convertis ou ceux qui donnent espérance de se ranger à la foi catholique, confessant et communiant les femmes dans leurs maisons, parce qu'il ne le peut faire autrement, assistant les pauvres par les aumônes qu'il leur procure et donnant à tous un exemple d'une charité merveilleuse par son travail et par son assiduité aux œuvres de la mission, qui ont eu tant de bénédictions jusque aujourd'hui, qu'outre le nombre de particuliers qui se sont convertis dans toutes les sectes, on a vu les nations entières dans le branle et prêtes à se soumettre à l'obéissance du Saint-Siège, ce qui aurait déjà été exécuté si la crainte des extorsions qu'on appelle ici avanies ne les avaient retenus jusqu'à ce qu'on ait trouvé les moyens de pourvoir à leur sureté pendant que le révérend père Bruno est occupé dans ses pénibles corvées sans se donner même aucune relâche dans les plus fortes chaleurs de l'été quoique très-rigoureuses en ce

pays, et sans avoir égard à l'éloignement des faubourgs où sont logés tous les chrétiens. Ses autres religieux qui demeurent dans l'hospice, tiennent une école ouverte à tous les jeunes enfants qui veulent venir recevoir leur instruction sans aucune sorte de récompense, et forment ces jeunes gens dans toutes les règles de la langue arabe, pour aider bientôt le révérend père Bruno, et donner soulagement à son âge déjà assez avancé, mais visiblement soutenu par des forces extraordinaires et surnaturelles, que la Providence de Dieu lui départ pour un si saint exercice, étant impossible hors de cela qu'un corps comme le sien put résister à des fatigues si grandes et si continuelles, au milieu des jeûnes et des abstinences que son ordre lui prescrit. Nous pourrions encore ajouter beaucoup d'autres choses selon la connaissance que nous avons eue de ses saintes pratiques durant l'espace de quatre années que nous avons demeuré ici, si nous ne jugeons qu'il est aisé de juger de ce que nous avons dit de beaucoup d'autres actions charitables que nous passons sous le silence, etc.

Le dit seigneur Picquet revenant en chrétienté, le temps de son consulat expiré, vint à Rome pour rendre compte à sa sainteté et à la congrégation de la propagande de l'heureux succès de la mission d'Alep, au quel il confirma tout ce qu'il avait dit ci-dessus, ajoutant plusieurs autres choses, desquelles il laissa une déclaration à nos pères datée de Rome le 30 mars 1692. J'en tirerai seulement cet article qui concerne la vie de notre vénérable père Bruno. Il avait accoutumé à toutes les fêtes principales d'aller confesser dans les maisons un grand nombre de chrétiens, hommes et femmes et particulièrement ceux qui ne peuvent pas faire autrement, à cause du danger qu'il y aurait à le faire autrement, de manière

que je l'ai vu revenir plusieurs fois de nuit sans avoir bu ni mangé de tout le jour, si las et si harassé qu'à peine pouvait-il se soutenir.

En la pratique de ces exercices de piété, il employait toute la journée de là vint qu'une sienne lettre écrite le premier novembre 1659 à un religieux de notre couvent de Paris, il y couche ces paroles : J'étais amateur de la cellule en chrétienté, et ici encore de même, mais ici, je ne peux avoir un jour de repos en la maison, et pour l'ordinaire vêpres, complies, matines et laudes, je les récite tous les jours au soir en retournant au logis parmi les sépulcres des chrétiens. La congrégation me demande un abrégé des hérésies d'Orient que j'ai fait en arabe, ou se montre la vérité et stabilité de la foi catholique pour l'imprimer, mais jusqu'à présent je n'ai pu l'expédier, à raison du peu de temps qu'il me reste après les occupations journalières parmi les pauvres chrétiens. Il ne se pouvait faire que parmi tant de conversions il n'eût beaucoup à souffrir par les hérétiques et schismatiques qui demeuraient obstinés en leur erreur et souvent enragés, du nombre de ceux qui quittaient leurs sectes, comme le père revenait tard ils l'attendaient en quelque coin de rue pour le battre à coups de bâtons et de cordes, lui arracher la barbe et le mettre entre les mains des sergents. Il témoigne ceci en une sienne lettre du 24 janvier de l'an 1661, il se justifie en icelle d'un bruit qu'on faisait courir de ce qu'il était mécontent à Alep, et y met ce qui suit : Je ne me suis jamais repenti d'être venu en cette mission, encore que je fusse très content en ma province, et si je n'y étais venu, sachant le bien qu'on y fait pour la gloire de mon Dieu et le salut du monde je tenterais d'y venir encore plus que jamais, quoique j'ai été battu à coups de batons et de cordes, qu'on

m'ait tiré la barbe pour l'arracher et que j'aie été mis entre les mains des sergents, et tout cela pour la défense de l'église romaine, de la foi et de la vérité : *et ex his omnibus eripuit me Dominus.*

DE SA MORT.

Dieu voulant le récompenser de tant de travaux soufferts pour son amour et pour sa gloire, ordonna que le mardi 21 juin de cette année 1661, à l'heure de vêpres, il tomba malade d'une fièvre maligne et pestilentielle qui ne le quitta point jusqu'à la mort, encore bien qu'on y apporta toute sorte de remède, la veille des glorieux apôtres St Pierre et St Paul il fit une confession générale de toute sa vie et ensuite voulut qu'on lui administra les sacrements de Communion et Extrême-onction puis il voulut embrasser tous les religieux et embrassant le révérend père Jean-Pierre de la mère de Dieu, qui devait être vicaire après sa mort il lui dit : Je sais que je vais mourir c'est pour-quoi je prie votre révérence qu'on ne m'enterre point dans l'église des Maronites, mais dehors, à l'entrée du cimetière des chrétiens sur le grand chemin, à cette fin que tous ceux qui passeront par là, prient Dieu pour moi. Sa fièvre continuant toujours sépara sa sainte âme du corps ; le cinq juillet à une heure du soleil levé, et il alla jouir du repos éternel. Quelque temps après on exposa son corps en notre église, le peuple ayant appris la mort du père, vint en si grande foule le visiter, qu'on ne pouvait passer par les rues. Le patriarche des grecs y vint avec tout son clergé, l'Archevêque des Syriens avec tous ses prêtres, comme aussi tout le clergé des Arméniens, le révérend père Sylvestre de St Agnan, custode et supérieur de la mission des révérends pères capucins du Levant, fit l'oraison funèbre en arabe avec beaucoup d'applaudisse-

ments. Les cérémonies étant faites, le patriarche des grecs sortit le premier avec tout son clergé, qui allait polmodiant tout le long du chemin, après les grecs marchaient les prêtres Arméniens, qui allaient aussi chantant en Arménien, puis suivait l'Archevêque des Syriens avec tout son clergé, récitant le psautier, après venaient les religieux francs, et ensuite monsieur le consul Picquet, avec toute la nation française, on avait toutes les peines du monde à passer par les rues, à cause de la multitude du peuple qui courait de toutes parts pour baiser la chasse du père, on n'entendait que des pleurs de tous côtés particulièrement des pauvres qui criaient miséricorde, se lamentant de la mort de leur père. Il fut porté à l'église des Maronites, et ensuite enterré au lieu qu'il avait demandé, cela ne fut pas sans peine, à cause que dans le cimetière il y avait tant de monde, qu'on disait publiquement que dans Alep on n'avait jamais vu autant de peuple assemblé. Les cérémonies de son enterrement ayant été faites selon l'usage de l'église, le peuple commença à se jeter sur son sépulcre avec tant d'ardeur, qu'on craignait qu'il ne s'étouffassent les uns sur les autres, pour les éclaircir et spécialement pour apaiser les pauvres, monsieur le consul fut contraint par deux fois de faire jeter de l'argent.

La dévotion du peuple ne s'arrêta pas là, vu que les jours suivants les chrétiens concurent tant de vénération et de confiance aux prières du défunt qu'ils amenèrent leurs malades à son sépulcre et plusieurs schismatiques et catholiques y trouvèrent leur parfaite guérison : Un syrien nommé Farigalus fils de Merceria maître tissier en velours, étant attaqué d'une fièvre chaude avec grande frenaisie, sa femme s'étant servie de tous les remèdes humains, sans que le malade en reçut aucun soulagement, le fit porter au

sépulcre du père, on prit de la terre de son sépulcre, on la mit dans de l'eau, on en donna à boire au malade qui se trouva guéri, en sorte que le jour suivant, il fut en la ville faire ses affaires.

Je pourrais rapporter plusieurs autres, semblables guérisons miraculeuses, arrivées de la sorte, desquelles on a fait des informations juridiques, et des quelles fait mention ledit sieur Consul en son attestation fait à Rome le trente mars 1692 ; de laquelle nous avons fait mention ci-dessus, qui porte ce qui suit : Avant que de partir d'Alep, j'ai ouï dire à plusieurs chrétiens du pays que les malades allaient à son tombeau, pour prendre de la terre qui le couvrait et après, l'avoir détrempée dans l'eau, en avalaient un peu, et qu'ensuite ils étaient guéris et que ceux qui ne se pouvaient transporter au dit tombeau envoyaient quérir de cette terre et l'avalant dans de l'eau, recouvraient leur santé.

Voici un miracle important : Un prêtre Syrien nommé Chéhédé, ennemi juré de la foi catholique, quoi qu'il fut le plus capable en doctrine, nonobstant qu'il vit que tout le clergé Syrien eut fait profession de la foi catholique, néanmoins persistait toujours en son hérésie avec trois autres prêtres qui dépendaient de lui ; étant une nuit sur la terrasse de sa maison qui est du côté du cimetière, vit une grande lumière et étant curieux de savoir d'où elle venait, s'arrêta pour la considérer et il remarqua qu'elle sortait du sépulcre du défunt Bruno, cette lumière extérieure fût accompagnée d'une autre plus importante qui lui fit connaître ses erreurs, abjurer son hérésie et faire profession de la religion catholique qu'il a embrassé, avec tant de zèle et d'ardeur qu'il est venu à Rome pour enseigner la langue Syrienne aux Syriens qui sont au collège de la propagation de la foi.

Le troisième vicaire qui succéda au révérend père Bruno a été le révérend père Jean-Pierre de la mère de Dieu, natif de Ville franche au diocèse de Lyon, où il vint au monde l'an 1620 du sieur Jean Cassagnia et Marthe Dumont, ses père et mère, prit l'habit en notre couvent d'Avignon, où il fit profession le 6 juillet 1642.

L'an 1656, le dit vénérable père Bruno l'envoya en cette ville de Paris pour chercher des aumônes pour le soulagement des pauvres catholiques opprimés par les avanies et argent que le Pacha exigeait d'eux et aussi pour leur propre subsistance d'autant que la congrégation de la foi avait saisi le revenu de nos missions, jusqu'à ce que nos missionnaires se fussent soumis à leur direction, à quoi nos missionnaires ne voulurent jamais consentir, spécialement ceux d'Alep qui dans leur lettre du 25 juillet de l'année présente nous écrivirent qu'ils ne pouvaient en conscience se retirer de la conduite de leurs supérieurs légitimes entre les mains desquels ils avaient fait vœu d'obéissance et de mission et qu'ils aimaient mieux se retirer en leur province. Ce fût une chose qui surprit les Cardinaux de cette Congrégation et tous les autres de voir qu'en toutes les missions de Carmes déchaussés, il ne s'en trouva pas une seule qui voulut se retirer de la conduite des supérieurs ordinaires pour se mettre sous le gouvernement des Cardinaux et cela fit voir la douceur paternelle avec laquelle nos supérieurs gouvernent leurs sujets, ce qui obligea la dite Congrégation à changer de dessein comme nous avons remarqué l'an 1659,

F. A.

(Extrait d'un ancien manuscrit provenant des Carmes de Pont-l'Abbé et communiqué par M. R.-F. LE MEN.)